

## Télévision, Question V

– *Vous n’opposez pas aux jeunes, comme vous dites, bouche pincée. Certes pas, puisque vous leur avez lancé un jour, à Vincennes : « Comme révolutionnaires, vous aspirez à un maître. Vous l’aurez. » En somme, vous découragez la jeunesse.*

– Ils me cassaient les pieds selon la mode de l’époque. Il me fallait marquer le coup.

Un coup si vrai que depuis ils se pressent à mon séminaire. De préférer, somme toute, à la trique ma bonace.

– *D’où vous vient par ailleurs l’assurance de prophétiser la montée du racisme ? Et pourquoi diable le dire ?*

– Parce que ça ne me paraît pas drôle et que pourtant, c’est vrai.

Dans l’égarement de notre jouissance, il n’y a que l’Autre qui la situe, mais c’est en tant que nous en sommes séparés. D’où des fantasmes inédits, quand on ne se mêlait pas.

Laisser cet Autre à son mode de jouissance, c’est ce qui ne se pourrait qu’à ne pas lui imposer le nôtre, à ne pas le tenir pour un sous-développé.

S’y ajoutant la précarité de notre mode, qui désormais ne se situe que du plus-de-jouir, qui même ne s’énonce plus autrement, comment espérer que se poursuive l’humanitarisme de commande dont s’habillaient nos exactions ?

Dieu, à en reprendre de la force, finirait-il par ex-sister, ça ne présage rien de meilleur qu’un retour de son passé funeste.

J. Lacan, *Télévision*, Paris, Le Seuil, 1974, p. 53-54.